

Auteur, titre et références du texte :

« Pastorale », article paru dans *Mémorial de la Mayenne*, 1845, t. IV, p. 369-374.

Mis en ligne par :

Archives départementales de la Mayenne
6 place des Archives — 53000 LAVAL, France
archives@cg53.fr

Date de première mise en ligne : 29 février 2004.

Référence : FR-AD53-BN-0003

Texte relu par :

Joël Surcouf
d'après un exemplaire conservé aux Archives
départementales de la Mayenne (cote : AC 56).

D'autres textes sont disponibles
sur le site des Archives de la Mayenne :
<http://www.lamayenne.fr>

*Pastorale*¹

Où s' qu'ou z' allez donc comme ça
V' m'avez l'air en train de ben faire
J' pourras-t-y savoir pour qua
Vous quittez sitoût voutre affaire ?
Mon cher bonhomme, je partons tretous,
Si v' voulez venir quante nous
J'allons vair noustre bon Rey
Si vient nous bailler sa ley. (Bis)

Jarnicoton ! c'est ben dit
J'en vieux être de la partie
Si c'est c'ti là qu'on predit
Dans une veille pourphétie
Père Amichon, marchez devant,
J'allons vous sieuvre à l'instant
A travers marres et bouillons
Pus vite j'avancerons. (Bis)

Vère, mains tu causes ben jeliot
Dis-mai, qui t'a delié la langue ?
J' m'en rapporte au gars Pierrot
Pour finir la belle harangue.
Père Amichon, je me souviens
Que c'est mai qui vous soutiens
M'prenez-vous pour un dindon ?
Avancerez-vous, oui-z-ou non ? (Bis)

Avant d'nous mettre en chemin
Y faudrait que j'y fasse ma toilette,
Que je prinsse mon biau gourdin,
Et mon espincère à bouffette.
Avec tout ça qu'on est cossu !

¹ Ce Noël se chante dans toutes les campagnes des environs de Mayenne.

Qu'on, est biau, qu'on est dodu !
 Nout' bailly en parlement
 N'aurait pas tant d'agrément. (Bis)

Je vas me mettre, sans souci,
 Ma belle veste de futaine,
 Que le tailloux me faisit
 D'une veille cotte à Magdeleine ;
 Et quand les tricouses j'aurons
 Des seulers dans les arpions,
 J'pourrons dire en vérité
 Que j'ons lair d'une Majesté. (Bis)

Allons, finissons, mes gars,
 Car ici j'guaçons de ferdure
 Le Père Amichon n'vait pas
 Qu'il nous a mis là en bouture ;
 Et pendant qu'il va se piaffer,
 Entrons tretous nous chauffer :
 Il a vantié queuques marrons
 De quai j'nous régalerons. (Bis)

Il a ben mis dans un coin
 Une belle et bonne futaille,
 Qu'y garde pour son besoin
 Quand y vient faire sa ripaille.
 Bonne Magdeleine, apportez-donc
 A chacun d'nous son houlon
 J'beirons tous à vout' santé,
 A voutre prospérité. (Bis)

Oh ! ma mie, ne donne pas
 Attends, que j'aie mis ma culotte
 Ces mauguernets de goujats
 Ne veiant-y pas ben q'tu radotes !
 Tu sais ben que j'nai point de vin,
 Ni marrons, ni ren enfin.
 J'n'avons que du pain moisi
 Qu'est déjà ben rendurci. (Bis)

Je n'ai pour toute besson
 Qu'une barique de piquette,
 Un petit bout de saucisson,
 Avec une douzaine de galette ;
 Des pommes de terre et des naviaux
 Mangez comme ils sont tous chauds.
 Allons, mes gars, pressez-vous,
 Tout à l'heure je vas au vous. (Bis)

Allons donc, mes gars, partons,
 Car je crois qu'il est ben haute heure ;
 Jamais je n'arriverons
 Au logis où ce rey demeure.
 Mais je n'connais point le chemin,
 Montrez-le-moi, Mathurin
 J'descendrons-t-y le vallon
 Ou si j'irons par amont. (Bis)

Je n'sais si c'est par Oissiau,
 Ou si c'est par la Tricottière,
 Par la lande du Graviau,

Ou ben par la Grand Juguinière,
 Par Saint-Baudelle ou par Piacé,
 Airon ou l'bourg de Grazé.
 Comme mon chapiau tournera
 Sera le chemin qu'on prendra. (Bis)

J'partons tous comme des nigauds
 Sans songer aux alimentaires !
 J'prendrais bien queuques croûtes chaudes,
 Avec cinq ou six pommes de terre,
 Un petit morciau de fumé,
 Que mon cousin m'a donné,
 Une saucisse et iun boudin
 V'la-t-y pas tout mon butin. (Bis)

J'beirions ben un robinet
 Avant de commencer la journée :
 Je n'sommes pas à Nazareth,
 Petite ville de Galilée ;
 Et avant d'être à Bethléem
 L'aut' couté d'Jérusalem,
 J'aurons le temps d'piétiner
 Et noustre dalle de sécher. (Bis)

Saperdié ! que j'sais joyeux !
 Oui, mes gars, la joie me renifle :
 Je n'me sens déjà pus vieux,
 Donnez-moi du toubac que j'niffle !
 En vieux-tu, Jacques et tai Pierrot,
 Mathurin et tai Jeliot
 Oh ! comme ça fait éternuer !
 Comme ça va nous équierer ! (Bis)

Veïez donc ce grous lourdaud !
 Je n'sais-t-y pas ben malchançouse !
 J'avas de bon lait tout chaud
 Au de la crème tout écumouse ;
 Il avait ben besoin d'sauter
 Pour me faire tout renverser.
 Peste sait du Bouriquet !
 Je n'ai pus ni pot, ni lait. (Bis)

Jeanne, ne te fâche pas
 Pour l'aventure qui t'arrive :
 Je me se fait grand mau-z-au bras,
 Ma jambe en est toute maladive,
 Y te reste core deux pigeonniaux
 Des œufs et deux tourteriaux
 Dont tu pourras faire présent
 A la mère et ia l'effant (Bis)

Holà, comme j'ai le hoquet
 Depis que j'ai bu de l'iau-de-vie !
 J'en'ai prins pien mon godet,
 J'en ai la bedaine ahurie !
 Je me sens faire des entrechats
 Sur la neige et le verguias,
 Au son de mon chalumiau
 Dansons-tous le pas nouviau. (Bis)

Jeliot, vieux-tu ben m'laisser ?

Vas-tu bentout rester tranquille ?
 Tu fais tout pour dénigrer
 Tu n'appercieux pas qu'y guersille.
 Oh ! comme il est ébouriffé !
 Que c'est bon ! le v'la chuté !
 Coignez dessus, Margotton,
 Perrine, et toi, Marion. (Bis)

Je mène par le licou
 Le petit effant de nout' vèche
 I n'vieut manger que du chou,
 De l'herbe fine et d'la bourrèche,
 Y va toujours me bousculant,
 Des coups de tête me donnant ;
 Endêvé ! marcheras-tu
 Pisque ma mère l'a voulu. (Bis)

Je porte à noustre bon Rey
 Six galettes et un pot de beurre
 D'la chair et du pain mollet
 Que je viens d'acheter tout à l'heure,
 Pis une venue de p'tit oisiaux
 A qui seront les pus biaux ;
 Avec tout ça un caillot
 Que l'y porte la Margot. (Bis)

J'commence à ben m'ennoyer,
 Car je n'vais point finir la route,
 Mes jambes ne pouvant marcher.
 Veïez comme la piau me dégoutte,
 Rejouissez-vous, Père Amichon,
 Nous v'la rendus au Pignon
 J'entends le gémissement
 De ce cher et bel effant. (Bis)

Bonjour, Madame et Monsieur,
 Et toute voustre compegnie,
 J'arrivons tous de haut lieu
 Quittant troupiaux et bergerie :
 Daignez aguerier nos présents
 Pour nous et nos chers effants,
 Pour ceux de noutre pays,
 N' pouvant quitter ieux logis. (Bis)

V's'avez l'air aussi vieux q'urai,
 Vous, mon vénérable compère,
 J'vous fais compiément, ma fay !
 Sur ce bel effant et sa mère.
 Si j'avais un pareil poupon,
 Un aussi biau rejeton,
 Je seras le pus heureux
 Sous la calotte des cieux. (Bis)

C'est donc là noustre bon Rey !
 Laissez-nous le vas, Bonne Dame !
 J'n'ai jamais vu son pareil,
 Je l'aimerons de toute noustre âme.
 Ma bonne Dame, dites-li donc
 Pour nous voustre motion,
 Qu'y nous donne auprès de vous

Une petite piace a tretous. (Bis)

Je sommes tous de la gent
Des environs d'la ville de Maine,
Quand viendra le jugement,
Piacez-nous dans voustre Domaine.
Oh ! Comblez-nous tous de vos dons
De vos bénédictions !
Et dans ce jour solennel
Chantons tous Noël ! Noël !!

(Bis)